BONNISSENT Dominique (éd.), *Les gisements
précolombiens de la Baie Orientale. Campements du
Mésoindien et du Néoindien sur l'île de Saint-Martin
(Petites Antilles)*

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013

Maaïke de Waal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12916>

DOI : 10.4000/jsa.12916

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 197-202

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Maaïke de Waal, « BONNISSENT Dominique (éd.), *Les gisements précolombiens de la Baie Orientale. Campements du Mésoindien et du Néoindien sur l'île de Saint-Martin (Petites Antilles)* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 99-2 | 2013, mis en ligne le 11 mars 2014, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12916>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

BONNISSANT Dominique (éd.), *Les gisements précolombiens de la Baie Orientale. Campements du Mésoindien et du Néoindien sur l'île de Saint-Martin (Petites Antilles)*

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013

Maaïke de Waal

RÉFÉRENCE

BONNISSANT Dominique (éd.), *Les gisements précolombiens de la Baie Orientale. Campements du Mésoindien et du Néoindien sur l'île de Saint-Martin (Petites Antilles)*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Documents d'archéologie française » 17, Paris, 2013, 245 p., index, bibl., fig., tabl.

- 1 Dans cette monographie, Dominique Bonnissent présente ses résultats de recherche sur les sites archéologiques de la Baie Orientale sur l'île Saint-Martin, réalisées en 2000 par l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan), devenue l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Ces recherches comptent parmi les premières grandes opérations d'archéologie préventive réalisées dans les Antilles françaises, suivant les obligations juridiques découlant des dispositions de la Convention de Malte de 1992. Respectant ces dernières, l'aménageur a facilité toutes les recherches (diagnostic, évaluation et fouille) précédant la construction d'un complexe touristique.
- 2 La monographie, avec des contributions de plusieurs archéologues spécialisés dans l'étude des sites précolombiens des Petites Antilles, représente un important travail, publié dans une édition richement illustrée. Les résultats des recherches de terrain

sont présentés de manière détaillée, ce qui permet une bonne compréhension de l'occupation méso-indienne (« précéramique » ou « a-céramique ») et néo-indienne (« céramique ») de la Baie Orientale (partie nord-est de Saint-Martin).

- 3 L'ouvrage présente deux sites archéologiques : un site méso-indien et un site néo-indien. Depuis 2000, Dominique Bonnissent et son équipe ont déjà fourni de nombreux rapports de fouilles et articles sur ces sites, qui sont également exposés dans sa thèse de doctorat (Bonnissent 2008). La dernière publication s'enrichit d'une présentation détaillée de la base de données, constituée de données brutes des assemblages de matériel archéologique, de dessins, de photos, de tableaux et d'analyses spatiales détaillées des faits et des différents types d'artéfacts, particulièrement bien illustrés. Les dessins et les photos sont de très bonne qualité et la présentation de dessins de certains artéfacts lithiques à côté de photos des mêmes objets permet d'en apprécier les plus petits détails. L'ouvrage est particulièrement accessible. Chaque chapitre s'ouvre par des résumés en anglais et en espagnol (à noter que l'ampleur de l'ouvrage aurait justifié des résumés en français).
- 4 La publication est constituée d'une introduction générale, d'un cadre chronologique et géographique (premier chapitre), d'une présentation des vestiges du site méso-indien (deuxième chapitre) et de celle du site néo-indien (troisième chapitre). Le quatrième chapitre comporte une synthèse, évaluant les changements culturels dans la diachronie. Le but des recherches, s'agissant d'une opération de sauvetage, est particulièrement clair et se concentre naturellement sur la documentation de ce qui pourrait être détruit par les activités de construction de l'aménageur. Dans son introduction, l'auteur ne présente toutefois pas les questions de recherche plus spécifiques qui étaient à l'origine de ses fouilles. Cela rend difficile l'évaluation de la stratégie de recherche et des analyses des matériaux archéologiques, puisque le lecteur ne connaît pas les questions auxquelles les recherches archéologiques répondent.
- 5 La plus grande partie du volume est constituée de descriptions des sites archéologiques de la Baie Orientale même, listant les méthodes d'investigation et de recherche et les résultats des analyses spatiales des sites. Dans un deuxième temps, les différents matériaux archéologiques sont décrits : artéfacts et fragments en coquillage, en silex et autres matériaux lithiques ou en corail ; restes de la faune vertébrée et, concernant le site néo-indien, céramique.
- 6 Le site méso-indien de Baie Orientale (Baie Orientale 1), diagnostiqué sur une surface de plus de 500 m², consiste en une succession d'aires de campement précéramiques. Les campements, datés entre 800 av.J.-C. et 100 apr.J.-C., sont associés à des activités de subsistance et de production d'outils en coquillage, pierre et corail. Le site a été attribué à la série Ortoiroïde (Rouse 1992). À l'origine, il était installé sur un ancien haut de plage. Cinq zones bien conservées y ont été distinguées. Différents types d'éléments ont été documentés, parmi lesquels des foyers, des concentrations de roches chauffées, de coquillages et plusieurs dépôts intentionnels.
- 7 Les groupes qui fréquentaient le site se nourrissaient, entre autres, de coquillages (surtout *Strombus gigas*, *Cittarium pica*, *Nerita peloronta* et *Nerita versicolor*) et de crustacés. Très peu de poissons ont été identifiés, ce qui peut suggérer que les occupants du site n'ont pas exploité les ressources marines vertébrées intensivement, ou bien que les conditions de conservation n'étaient pas favorables à moins que les méthodes de tamisage n'aient biaisé les résultats. Les occupants du site y fabriquaient des outils en coquillage, en matière lithique et en corail.

- 8 L'auteur soutient une vision des groupes méso-indiens fréquentant la mer Caraïbe de façon saisonnière, s'installant et se réinstallant régulièrement sur les différents sites. L'activité technologique la plus importante découverte sur le site est la production d'outils en *Strombus gigas*. Cela laisse penser que ce lieu était utilisé pour y construire et entretenir des pirogues. Une même vision du mode de vie des groupes méso-indiens, mettant l'accent sur leur mobilité saisonnière et leur utilisation des ressources variées des différentes îles, a également été présentée pour le site de Plum Piece à Saba (Hofman *et al.* 2006).
- 9 L'importance du site méso-indien réside surtout dans sa conservation exceptionnelle, la possibilité d'en fouiller une grande partie (en grandes surfaces), et l'abondance des artefacts et des faits. Tout ceci a permis aux chercheurs de délimiter et de bien connaître l'organisation spatiale et temporelle du site. Ils ont identifié des zones liées aux activités domestiques, comme une zone de cuisson et de consommation des coquillages avec des foyers, et des zones liées aux activités technologiques, comme la fabrication d'outils en *Strombus gigas*. Ils ont également recueilli des indications sur des activités symboliques, sous forme de dépôts intentionnels et certains artefacts qui semblent ne pas s'inscrire dans les activités domestiques ordinaires.
- 10 Les analyses spécialisées et précises des objets fouillés contribuent également à la connaissance détaillée du mode de vie des occupants de ce site pendant la période méso-indienne. Concernant les coquillages, ces analyses ont été accompagnées de tests expérimentaux, démontrant la manière dont ils étaient cuits dans leurs coquilles sur des roches chauffées. En outre, des remontages des fragments lithiques ont amélioré la compréhension des distributions d'artefacts lithiques dans le site. Au vu d'un tel niveau d'analyses, tous les co-auteurs mériteraient d'être mentionnés dans le sommaire, et pas uniquement dans la liste des contributeurs au début de l'ouvrage.
- 11 Les descriptions du site méso-indien s'achèvent par un paragraphe sur la composition des repas, essentiellement constitués de coquillages, et sur leur mode de cuisson. Puis les productions matérielles et les activités technologiques (production des outils en coquillage) sont brièvement synthétisées. Néanmoins, entre ces deux sujets, figure un paragraphe particulièrement intéressant consacré à la conservation des ossements, qui devrait se trouver dans la section de l'analyse des restes de la faune vertébrée. De même, dans le paragraphe sur les processus technologiques et les artefacts qui en résultent, l'auteur présente des remarques sur des éléments possibles à caractère symbolique ou rituel. Si elles aboutissent à la conclusion que ces éléments pourraient démontrer l'existence d'un univers de la pensée esthétique et symbolique, sa forme et sa portée pour les populations qui occupaient le site originellement ne sont pas traitées. L'auteur conclut par une vision des campements se réinstallant régulièrement à proximité des ressources alimentaires et des matières brutes pour produire des artefacts en coquillage (nécessaires à la production des pirogues) et en corail. Des roches non-locales, venant de Long Island ou bien d'Antigua, furent apportées sur le site, pour y produire d'autres artefacts, ce qui peut révéler une certaine mobilité. Comme cela a déjà été mentionné, ce type de mouvements saisonniers est décrit pour le site de Plum Piece (Hofman *et al.* 2006).
- 12 Le site néo-indien (Baie Orientale 2) consiste en un dépotoir avec un seul niveau de débris d'environ 200 m², fort d'un abondant assemblage archéologique, ce qui représente une accumulation intentionnelle des débris des activités industrielles et domestiques.

- 13 Le site se trouve sur un cordon sableux, au nord-est du site méso-indien. Il a été interprété comme étant un campement spécialisé, un satellite d'un village précolombien. Les datations du site indiquent des activités entre la fin du VIII^e siècle et le milieu du X^e apr. J.-C. La céramique fut attribuée à la série Mamorran-Troumassoïde (Rouse et Faber Morse 1998 ; Petersen *et al.* 2004). Les activités industrielles sont représentées par des fragments en céramique et des artefacts lithiques, parmi lesquels des perles et un *zémi* trigonolite ainsi qu'un débitage en coquillage et corail. Les restes des activités domestiques se composent de débris des repas, tels des fragments de coquillages alimentaires, de crustacés et, cela est à noter, un unique fragment de poisson. Les chercheurs ont également découvert des roches chauffées, du charbon de bois et des cendres. Le classement de la céramique dans le style Mill Reef de la série Mamorran-Troumassoïde repose sur des caractéristiques stylistiques et sur la datation du matériel. Dans l'introduction, l'auteur remarque qu'il s'agit d'un assemblage céramique jusque-là inconnu à Saint-Martin. La figure 4, en revanche, démontre l'existence de deux autres sites archéologiques à Saint-Martin avec un assemblage céramique du même style, à savoir Pointe du Canonier et Petite Plage¹.
- 14 Les analyses détaillées et spécialisées de la céramique, des artefacts lithiques (et de l'origine de leurs matières premières, constituées surtout de matériaux locaux avec peu de silex), des fragments de corail, des restes d'invertébrés marins et des artefacts en coquillage contribuent tous à la compréhension du site. Il faut signaler que, contrairement aux occupants méso-indiens de la Baie Orientale, dont l'alimentation était constituée surtout de *Strombus gigas*, les occupants néo-indiens semblent avoir surtout savouré des *Cittarium pica* qu'ils ont probablement préparés par ébouillantage dans des contenants céramiques. Ils ont, eux aussi, exploité les coquillages faciles à récolter en grandes quantités, tout près du site.
- 15 Les chercheurs ont émis l'hypothèse selon laquelle le site serait un campement, peut-être saisonnier, avec des activités liées à l'exploitation des ressources marines. Comme ils n'ont pas découvert d'indices de structures ou d'autres zones de rejet, qui normalement auraient pu attester de l'existence d'un habitat amérindien, ils ont choisi d'interpréter ce site comme étant un établissement satellite, vraisemblablement lié au village de Pointe du Canonier, qui se trouve de l'autre côté de l'île, dans sa partie ouest.
- 16 Enfin, la synthèse régionale présente, entre autres, des conclusions générales sur le mode de vie des Méso-Indiens, caractérisé par une grande mobilité saisonnière. Sont évoqués des restes de campements spécialisés, liés à des aspects symboliques (qui demeurent un peu vagues) et économiques (comme la production d'outils en coquillage, liée à celle des pirogues).
- 17 Il est intéressant que la présence de dépôts intentionnels, d'outils et d'autres objets, stockés pour un usage ultérieur, soit expliquée comme un signe d'appropriation territoriale méso-indienne. L'auteur utilise cette explication pour suggérer que des groupes méso-indiens auraient déjà adopté un mode de vie plutôt semi-sédentaire et proto-agriculturelle. Néanmoins, elle souligne que la transition entre le Méso-indien et le Néo-indien dans la région Caraïbe reste assez mal connue.
- 18 En conclusion, quoique Dominique Bonnissent et son équipe ne fournissent pas de données en mesure de changer complètement la vision de la vie méso-indienne dans la Caraïbe, comme annoncé au début de l'ouvrage, celui-ci constitue un formidable rapport de fouille pour les sites de Baie Orientale 1 et 2. Il offre surtout des renseignements particulièrement intéressants sur le site méso-indien. Grâce à sa superbe conservation, à

la grande taille des surfaces fouillées, à la quantité et au bon état de conservation des objets trouvés, sans parler des méthodes de fouille et des analyses spécialisées très précises, les données sur ce site offrent un apport important aux connaissances déjà accumulées sur d'autres sites méso-indiens de la région.

- 19 Notons, pour terminer, que la publication de ce rapport mérite d'autant plus d'être saluée qu'elle s'inscrit dans un contexte académique dans lequel il est demandé aux chercheurs un tel nombre de publications que cela entraîne la raréfaction des grandes monographies de sites archéologiques, notamment dans la région Caraïbe. Raison de plus pour féliciter l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

BONNISSENT Dominique

2008 *Archéologie précolombienne de l'île de Saint-Martin, Petites Antilles (3300 BC-1600 AD)*, thèse de doctorat, Université de Provence-Aix Marseille I, Marseille.

HOFMAN Corinne L., Alistair J. BRIGHT et Menno L. P. HOOGLAND

2006 « Archipelagic resource procurement and mobility in the Northern Lesser Antilles : the view from a 3000-year-old tropical forest campsite on Saba », *Journal of Island and Coastal Archaeology*, 1, pp. 145-164.

PETERSEN James B., Corinne L. HOFMAN et L. Antonio CURET

2004 « Time and culture : chronology and taxonomy in the Eastern Caribbean and the Guianas », in André Delpuech et Corinne L. Hofman (éds), *Late Ceramic Age Societies in the Eastern Caribbean*, BAR International Series 1273, pp. 17-32.

ROUSE Irving

1992 *The Tainos : rise and decline of the people who greeted Columbus*, Yale University Press, New Haven.

ROUSE Irving et Birgit FABER-MORSE

1998 « The Mill Reef period : a local development on the island of Antigua », in G. Richard (éd.), *Proceedings of the XVIth International Congress for Caribbean Archaeology*, Conseil régional de Guadeloupe, Basse-Terre, vol. 2, pp. 322-332.

NOTES

1. En réalité, la figure 4 présente un troisième site (Cul-de-Sac), mais cela est peut-être une erreur. En effet, la légende de cette même figure liste ce site dans la catégorie des sites Cédrosan-Saladoïdes.

AUTEURS

MAAIKE DE WAAL

Faculté d'archéologie, département de l'archéologie de la Caraïbe, Université de Leyde, Pays-Bas